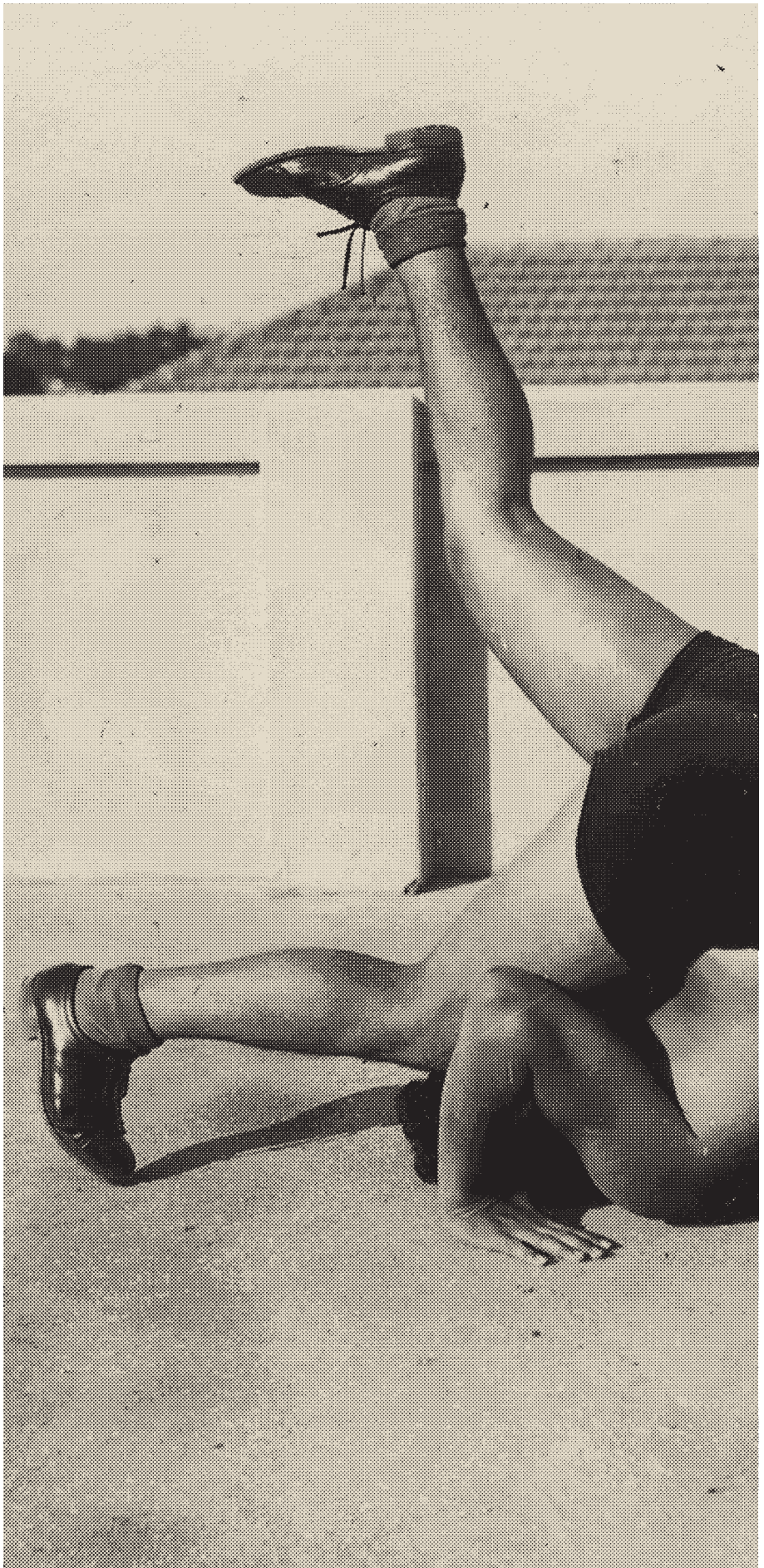


2020

LE JOURNAL DE LA RECHERCHE

LA MANUFACTURE – HAUTE ÉCOLE DES ARTS DE LA SCÈNE

Éditorial	2
Focus	3
En cours	22
La recherche des étudiant-es	26
Les éditions	30
Les chercheur-es	33



ÉDITORIAL

Yvane Chapuis

C'est en pleine crise du Coronavirus que se réalise ce numéro 1 du Journal de la recherche de La Manufacture. Nous avons imaginé qu'il viendrait se substituer à la plaquette institutionnelle que nous réalisons chaque année pour présenter nos projets, devenue un peu trop limitative à nos yeux. Ce nouveau format peut faire la place à des articles plus développés, des entretiens, à des images et documents, et aussi ouvrir ses pages à des recherches étudiantes, et donner envie de se plonger dans les livres et autres publications qui sont nés de recherches initiées dans nos murs.

C'est donc sans nous rencontrer que nous avons travaillé à la fabrication de ce Journal avec les chercheur-es, l'équipe de la communication de l'école et les graphistes. Nous espérons qu'au moment où vous serez en train de le feuilleter, nous serons sortis du confinement qui s'impose à nous de manière plus ou moins forte selon la situation nationale de chacun. Car si ce repli peut présenter quelques intérêts, notamment celui de faire l'expérience d'un ralentissement généralisé désormais indispensable pour commencer à s'engager pour la préservation de la planète, ce repli est également synonyme pour certains de grandes difficultés et exacerbe les inégalités. Il nous tient aussi loin les uns des autres et nous oblige à une dématérialisation des relations. Tout l'inverse de ce qui caractérise la discipline qui est la nôtre, la recherche en théâtre et en danse. Comment comprendre les pratiques chorégraphiques, de jeu ou de mise en scène à distance ? Comment danser, jouer même, comment mener des expérimentations, les observer, les décrire pour les analyser et les transmettre dans ces conditions ? Très rares sont nos équipes qui y parviennent, et quand elles testent des modalités de télé-jeu par exemple, elles savent qu'elles ne tiendront pas longtemps, qu'il faudra retourner inmanquablement au plateau. Dans cette attente, nous vous proposons de nous lire et de vous enthousiasmer comme nous de l'activité de la recherche en art.

Yvane Chapuis est responsable de la Mission recherche de La Manufacture.

ENTRE PERFOR- MANCE DE LA VÉRITÉ ET VÉRITÉ DE LA PERFORMANCE

Luca Depietri

Avec Marion Duval, Cécile Druet et Diane Blondeau¹, dans le cadre d'une recherche que nous avons menée au cours de 2017 et 2018, nous nous sommes attachés à interroger le rapport que la société contemporaine, dans la pluralité des communautés qui la composent, entretient avec la foi et la croyance. Nous nous sommes concentrés sur des figures que nous avons appelées les « micro-messies » et qui sont au centre ou à l'origine de ces différentes communautés. Ces figures nous ont semblé répondre au besoin de croyance des membres d'une communauté. Le concept de croyance auquel nous avons fait référence est celui proposé par Slavoj Žižek (2009), qui au lieu d'en donner une définition essentialiste, met en avant le *rapport* que nous entretenons avec nos croyances. Ce rapport peut être tantôt fétichiste tantôt symptomatique suivant la capacité ou l'incapacité à faire sens d'un monde toujours plus complexe.

Ces figures nous intéressent en tant qu'elles parviennent à faire sens du monde, ou à le métaboliser, en élaborant à la fois un savoir (une grille de lecture du monde dans sa complexité, une recette pour mieux vivre avec ce monde) et un mode de diffusion de ce savoir (un style, un langage, une attitude). Leur étude vise à déterminer de quelle manière ces deux composantes (savoir et mode de diffusion) entrent en résonance avec le / les publics auxquels le « micro-messie » s'adresse, jusqu'à lui permettre d'obtenir le crédit nécessaire pour devenir un « guide » et transformer, même temporairement, ce public en communauté.

La recherche a été guidée par une série de questions qui se sont précisées au cours des premières étapes de son développement : le succès de ces figures résulte-t-il de la qualité de la pensée déployée, de l'efficacité de certains modes de transmission, d'un mélange des deux ? Dans quelle mesure ce succès est-il dû à la conviction intime des « micro-messies » quant au savoir qu'ils proposent (authenticité de la parole) ? Dans quelle mesure dépend-il de l'adaptation de la forme de présentation aux différents publics (usages, croyances, imaginaires préalables qui articulent symboliquement les contextes d'accueil de leurs discours et de leurs performances) ?

Tenter de répondre à ces questions par l'étude théorique et l'observation de terrain devait nous permettre de travailler dans un second temps au plateau. L'objectif était de s'appropriier sur scène des outils extra-théâtraux pour reproduire, même en partie, la qualité du lien communautaire

et l'intensité de l'expérience que ces figures parviennent à créer.

Nous avons éclairci les notions de fétiche et de symptôme (Žižek, Lacan), de spectacle (Debord), de vide, d'angoisse, de vulnérabilité (Spinoza), d'obéissance mais aussi de transgression, d'héroïsme, de révolution (Žižek, Lacan), d'utopie, et d'espoir, pour nous préparer à l'étape d'observation sur le terrain. Nous avons pu en effet investir du temps et des ressources pour des séances extra-muros et des voyages d'enquête. Nous sommes ainsi allés vivre au cours de l'année 2017 une semaine à la ZAD - Aéroport de Notre Dame des Landes, nous avons été au Mexique durant la fête des morts (visite d'églises vouées au culte de la Santa Muerte, *Día de los Muertos*). Nous avons aussi infiltré des contextes plus intimes et familiaux, en vivant pendant quelques jours dans un village zapotèque durant la préparation de la fête des morts. Nous sommes allés visiter ce qui reste de la communauté *Fuck For Forest* dans la Sierra Madre Sur en recueillant les témoignages des membres fondateurs. Nous avons aussi visité et interviewé des activistes se battant en première ligne pour le droit à l'asile des sans-papiers en France.

Parallèlement, nous avons analysé collectivement plusieurs documents (textes, vidéos et audios) portant sur des figures charismatiques autour desquelles sont nées des communautés ou des mouvements : des gourous tels que Osho et ses Rashneeshes ou Michel et son groupe Boudhahfie, des coaches de *self-help* d'envergure planétaire comme Tony Robbins ou ses pâles copies comme James Arthur Ray.

La diversité des contextes et des personnages que nous avons étudiés et rencontrés nous a permis d'identifier certains traits communs, pouvant constituer le point de départ de la phase d'appropriation qui devait suivre celle de l'observation. Nous avons ainsi observé que les « micro-messies » obtiennent du crédit auprès de leur public quand ce qu'ils offrent (et la manière dont ils le font) entre en résonance avec les attentes, les doutes ou les urgences du contexte d'accueil ou des présents. À la ZAD, par exemple, les figures charismatiques que nous avons rencontrées devaient maîtriser un langage attentif à l'usage des concepts de représentation ou de pouvoir (attentes). Ils articulaient lucidement la complexité de la situation dans laquelle se trouvait la communauté (doutes) et se devaient d'éclairer ce en quoi leurs prises de position étaient dans l'intérêt

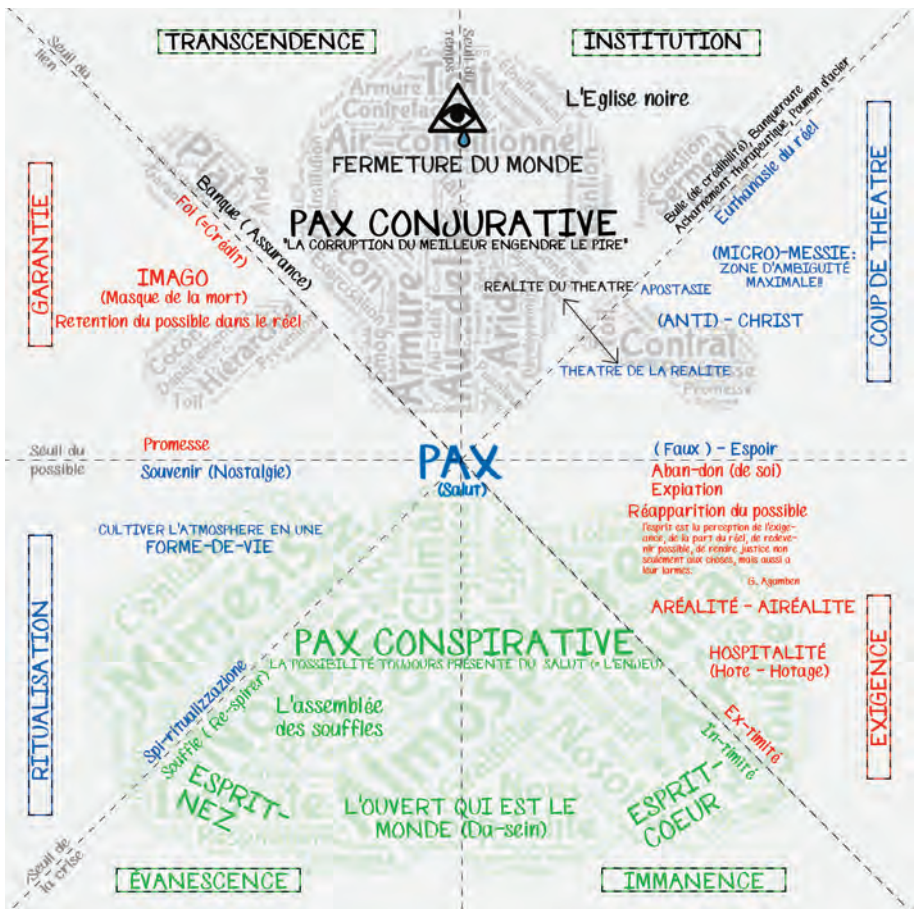


Schéma de travail, 2017

de la communauté, dans la perspective de sa survie immédiate (urgence).

Notre objectif était de travailler au développement d'un personnage « micro-messianique » et à la mise au point d'un format de présentation de son discours. Nos observations étaient guidées par une série de questions : comment travailler l'authenticité du personnage quand on veut transmettre une expérience personnelle vécue de manière intime et une pensée profondément acquise ? Est-ce qu'une telle authenticité peut être simulée à partir d'un travail sur le texte ou bien doit-on partir de l'acteur, de ses expériences et de sa vision du monde pour ensuite l'enrichir avec une part de fiction et de théorie ? Au-delà de la fiction biographique, dans quelle mesure faut-il croire au discours que l'on performe pour atteindre l'authenticité que l'on vise ? Quelle doit être la portée de la vision incarnée par le personnage – et de son discours – pour qu'il puisse fonctionner comme un territoire de projection en plusieurs contextes ?

Le discours du personnage « micro-messianique » que nous avons élaboré devait en conséquence découler de ses expériences, son contenu devait être indissociable d'une dimension biographique. Nous avons pensé un personnage qui, dans son parcours, avait traversé différentes communautés, en adhérant à chaque fois à leurs imaginaires, leurs croyances et leurs luttes. La communauté deviendrait le trait d'union entre la biographie et le contenu du discours d'un personnage qui, par ses multiples expériences communautaires expose le fruit de ses réflexions et fait don au public des enseignements qu'il en a tirés.

Face au matériel accumulé, nous nous sommes interrogés sur notre posture de chercheur, et l'invincible scepticisme qui nous animait vis-à-vis de certains « micro-messies », notamment sur le caractère spectaculaire de leur personne. Nous observions pourtant que les éléments de « mise en scène » aussi visibles soient-ils, n'empêchaient pas le public d'adhérer pleinement à l'enthousiasme cathartique des rassemblements. Le caractère manifeste de l'infrastructure spectaculaire semblait même ancré dans les attentes de la communauté, et paraissait presque essentiel au déploiement de l'expérience collective.

Notre regard de chercheur se heurtait à l'opacité et à l'épaisseur de la fiction, nous rendant l'état d'abandon des présents inaccessible. Néanmoins, au cours de notre enquête, nous avons partagé certains moments avec des communautés dont l'intensité nous avait fait percevoir la nature de l'expérience que nous cherchions. À quoi une telle différence dans notre expérience était-elle due ?

Nous avons trouvé une réponse à cette question dans le discours qu'Ivan Illich prononce en remerciement du prix que la Ville de Brème lui décerne pour la culture et la paix, *Das Geschenk der conspiratio*². Dans ce texte, il souligne l'importance de l'atmosphère et de l'hospitalité dans la constitution d'un être-ensemble et du sentiment de paix qui en découle. Il postule qu'un véritable sentiment d'appartenance communautaire naît toujours dans le moment fondateur de ce qu'il appelle la *conspiratio*.

Il oppose la *conspiratio*, qu'il identifie à l'atmosphère qui se dégage de la coïncidence égalitaire des corps et des esprits qui se rassemblent, à la *conjuratio*, qu'il identifie à l'air conditionné (l'air soumis à des conditions), au *management*, à la planification, à la technique et à l'Institution. Il suggère par cela que toute communauté naît dans un moment de « paix conspirative » et que la « paix conjurative » est le fruit de la tentative de protéger, contrôler et fixer la communauté pour la soustraire au caractère évanescent de la conspiration. [...]

Nous avons par ailleurs mis sous forme de schéma les différents éléments que nous avons observés, recueillis et discutés durant les séances précédentes. Le résultat tente d'illustrer les étapes évolutives d'une communauté, à savoir :

- Sa naissance dans un moment de conspiration
- La tentative de réactualiser ou cultiver l'atmosphère dans un processus de ritualisation
- La structuration conjurative qui transforme le lien conspiratif en lien contractuel entre des fidèles-créditeurs (*fides* = foi = crédit) et une entité transcendante qui est censée assurer et garantir la paix
- Le moment de son institutionnalisation, censé retenir ce qui n'est qu'une possibilité évanescente dans le réel pour une durée indéfinie